

V

« Après la boxe, il n'y a que le meurtre. »
Bernard Morlino

Vaillant (Douglas)

L'un des boxeurs cubains bourrés de talent qui se réfugieront à Miami après la prise de pouvoir de Fidel Castro. Douglas Vaillant, entraîné par Angelo Dundee, managé par Bernard Barker, un agent de la CIA mêlé plus tard à l'affaire du Watergate. Il continuera sa carrière aux États-Unis et même à Paris où il battra Aissa Hashas et Fernand Nollet au Palais des sports. Battu par Carlos Ortiz pour le titre des poids légers, play-boy de profession, plus ou moins trafiquant de drogue, il s'occupera de la carrière de Carlos de Leon avant de se pendre le 14 juin 1985.

Valero (Edwin)

« J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps. »

Guillaume Apollinaire

Méphistophélès andin au palmarès parfait : 27 combats, 27 victoires, toutes avant la limite. Délinquant juvénile, drogué jusqu'aux yeux, arrêté à de multiples reprises, fou furieux, incontrôlable dans la vie comme sur le ring. La boxe lui sera longtemps interdite lorsqu'à la suite d'un accident de moto un scanner aura détecté une trace suspecte dans son cerveau. Il mettra son interdiction de boxer aux USA sur le compte de son soutien inconditionnel à Hugo Chavez (il arborait, tatoué sur la poitrine, le portrait de Chavez sur fond de drapeau vénézuélien).

En mars 2010, sa femme, Jennifer Carolina Viera de Valero, sera hospitalisée avec quelques côtes cassées et un poumon perforé. Le 18 avril 2010, Edwin Valero sera arrêté après que la même Jennifer Carolina, poignardée à trois reprises, eut été retrouvée morte à l'Hôtel intercontinental de Valencia (Venezuela). Le lendemain, Edwin Valero sera retrouvé pendu dans sa cellule.

Vannucci (Armand)

Sa carrière sera courte, neuf ans au cours desquels il disputera 31 combats (20 victoires), il échouera deux fois en championnat de France, une première fois en 1962 contre Hippolyte Annex (« Le soleil d'Austerlitz ne s'est pas levé pour nous aujourd'hui », déclarera Tino Rossi à l'issue du combat), la deuxième en 1964 contre Souleymane Diallo, où l'astre de Waterloo s'est couché et les lumières éteintes... K.-O. !

Entretemps, en 1963 Armand Vannucci aura connu la gloire à deux reprises au Palais des Sports de Paris en affrontant Ray Sugar Robinson devant lequel il perdra aux points, la première fois de justesse.

Revenu en Corse, il s'occupera de pêche et de pétanque, un peu de boxe aussi mais *pa tan qu'aco*.

Vastine (Alexis)

Il était grand (1 mètre 83), fin comme une lame (super-léger puis welter), un joli boxeur comme il y en a peu, belle gueule et tous les talents.

Victime de deux décisions « limite » – parlons plutôt de vol – aux Jeux olympiques de Pékin (2008) puis de Londres (2012). Trois ans plus tard, le 9 mars 2015, deux mois après la mort de sa sœur dans un accident de la route, il est victime avec Camille Muffat et Florence Arthaud du crash d'un hélicoptère sur le tournage de *Dropped*, une émission de TF1.

Son père pleure, son frère pleure, sa famille pleure.

Il était fait pour la gloire, la gloire n'a pas voulu de lui.

Il manque à la gloire, mais – surtout – il manque à son père, à son frère, à sa famille.

Vecchione (Vinnie)

D'après Charles Farrell, qui ne se cache pas d'en avoir fait son métier avant de retourner jouer du piano, Vinnie Vecchione est le meilleur de tous les « arrangeurs » de combat. Son chef-d'œuvre ayant été le combat Peter McNeeley/Mike Tyson.

Pendant des années, Vecchione a dormi dans des motels pourris, il a bouffé des *tacos* mal décongelés, bu du mauvais café, tiré des plans sur la comète, sûr qu'un jour ou l'autre ça allait claquer... alors que, une fois l'enveloppe glissée au type qui venait de perdre face à ce nul qui avait le cerveau dans sa mâchoire, il avait tout juste de quoi mettre de l'essence dans sa bagnole qui fumait noir avec le nul à la place du mort qui se tapait un saladier de *pop-corn* en s'en foutant partout. Et puis, un jour, Bingo ! toute la bande qui s'était foutu de sa gueule depuis toujours avait besoin de lui, et de son boxeur du blanc irlandais le plus pur (celui avec des reflets verts), et de son palmarès sur mesure : 36 victoires, une défaite. Il tenait par les couilles : les casinos, le Nevada, les télévisions et même Don King.

La suite, tout le monde la connaît et un certain nombre d'entre nous ont même payé pour voir ce qui promettait d'être un massacre. Personne n'a rien vu, il n'y a eu ni combat ni massacre, dix minutes après être descendu du ring, McNeeley rigolait avec ses copains en se tapant des bières, tout étonné d'être encore vivant, Vinnie Vecchione lui avait rapporté la grosse galette (plus de 500 000 dollars) et sauvé la vie (pas une ecchymose).

Ce que tout le monde ne sait pas, c'est que « quelqu'un » avait parié un million de dollars que le combat ne durerait pas deux minutes. Vinnie Vecchione a jeté l'éponge alors que l'horloge marquait une minute et 59 secondes.

C'est du *timing* ou je ne m'y connais pas.
Two thumbs up !

Vengeance

« Celui qui veut se venger doit creuser deux tombes. »

Confucius

Comme on le sait, c'est un plat qui se mange froid.

Quelquefois, vous devez attendre de passer pro pour retrouver un type qui vous a battu en amateur, comme Mark Breland qui s'est vengé de sa seule défaite aux championnats nationaux amateur en battant Darryl Anthony par K.-O. à la troisième reprise plusieurs années plus tard.

Quelquefois, vous devez attendre longtemps : Henry Maske a mis onze ans avant de retrouver Virgil Hill qui l'avait privé de son titre mondial des lourds-légers et le battre (23 novembre 1996 - 31 mars 2007), ou même très longtemps : Bernard Hopkins a battu Roy Jones Jr dix-sept ans après avoir échoué à s'emparer du titre des poids moyens vacant à l'époque (22 mai 1993 - 3 avril 2010).

Quelquefois même, ce sont les autres qui l'accomplissent à votre place : Ray Sugar Robinson a vengé Henry Armstrong en battant Fritzie Zivic ; Roberto Duran a vengé Ismaël Laguna en battant Ken Buchanan ; Mike Tyson a vengé Muhammad Ali en battant Larry Holmes.

Quand le fils venge le père, comme Julio Cesar Chavez Jr qui bat par K.-O. Grover Wiley, le dernier vainqueur de son père, c'est Corneille réalisé : « À qui venge son père, il n'est rien d'impossible ».

Le mieux, cependant, est d'y parvenir soi-même, et le plus tôt possible. Il faut, sinon, acheter une pelle et creuser.

Verge noire (la)

« Uncle Obama, I like the size of your banana »
Sister Deborah

La boxe est l'affrontement ritualisé de deux mâles, il s'agit donc de déterminer celui qui va couvrir les femelles et, dans une certaine mesure, toute « symbolique », de distinguer celui qui a la plus longue !

La domination, longtemps niée, des Afro-Américains et les phantasmes dont ils sont l'objet ont initié un culte de la « Verge noire » souvent grotesque. Alban Lefranc (*Le Ring invisible*, Verticales, 2013), fasciné par celle de Sonny Liston, en est un exemple caricatural : « Tout à coup, on voyait une grande bite noire striée de veines bleues flotter vers nous dans un grand bouquet de fleurs. » Poète, va !

Vérification

À la sortie de chaque combat difficile, pour vérifier que « ça allait », je me demandais si je savais toujours la différence entre valeur d'usage et valeur d'échange.

Vérité (la)



« La vérité, c'est toujours une insulte ou une plaisanterie, les mensonges sont plus sexy. Tout le monde aime les mensonges, plaire est dans la nature des mensonges. La vérité se fout de votre plaisir. »

Katherine Dunn

« Le mensonge est en soi une forme de vérité. »

Robert Penn Warren

Cassius Clay n'a jamais été refoulé d'aucun restaurant de Louisville (il se conformait rigoureusement aux interdits), il n'a jamais été agressé par une bande de *Hell's Angels*, il n'a jamais jeté sa médaille d'or gagnée aux Jeux olympiques de Rome dans l'Ohio. Il l'a perdue.

Cela n'empêche pas de voir cette histoire perpétuellement rapportée, y compris par des gens qui la savent fautive, y compris par des gens qui en tirent tous les effets *littéraires* possibles avant d'en dévoiler la fausseté.

Very Boxe

VENEZ VOIR - Salle des Sociétés savantes - 8, rue Danton - Le Poète - ARTHUR CRAVAN - (neveu d'Oscar Wilde) - champion de boxe - poids 125 kg. Taille 2 m - LE CRITIQUE BRUTAL - PARLERA - BOXERA - DANSERA - la nouvelle « Boxing Dance » - LA VERY BOXE - avec le concours du sculpteur MAC ADAMS - autres numéros excentriques - NÈGRE. BOXEUR. DANSEUR - dimanche 5 juillet 9 h. du soir - prix des places : 5 fr., 3 fr., 2 fr.

Viaux-Peccate (Stéphane)

Cette année-là des dizaines de milliers de manifestants défilaient sur le plateau du Larzac pour s'opposer à l'installation d'un camp militaire, Steve Jobs commercialisait l'Apple II, Halida Djandoubi était guillotiné dans la cour de la prison des Baumettes, la Fraction Armée Rouge mettait fin « à l'existence misérable et corrompue de Hanns Martin Schleyer », les Clash sortaient leur premier album et Elvis Presley était découvert inanimé dans les toilettes de Graceland, une Bible dans la main, le pyjama baissé. Le 24 août, huit jours après la mort du King, Pierre Conty attaque l'agence du Crédit agricole de Villefort (Lozère) avec Stéphane Viaux-Peccate tandis que Jean-Philippe Mouillot les attend dans une DS verte volée à Anduze. Butin : 40 000 francs. Leur fuite en zig-zag vers Rochebelle, la communauté post-soixante-huitarde dont Conty est le mâle alpha, allait se terminer tragiquement par la mort de trois personnes dont un gendarme, tous abattus de sang-froid par « Pierrot ».

On ne les appellera désormais plus que les « forcenés » ou les « tueurs fous » de l'Ardèche. Pierre Conty disparaîtra, sans doute à l'étranger*, condamné à mort par contumace, on n'a jamais retrouvé sa trace. Stéphane Viaux-Peccate sera arrêté quelques mois plus tard à Groningue lors d'une opération menée contre la Bande à Baader. Extradé des Pays Bas, il sera jugé en mai 1980 avec Jean-Philippe Mouillot qui s'était livré en 1978. André Tour, l'avocat général, réclamera la perpétuité, mais, défendu par Robert Badinter, Stéphane Viaux-Peccate qui n'a pas de sang sur les mains (Henry Klinz, le gendarme rescapé, lui doit la vie) sera condamné à dix-huit ans de réclusion, Jean-Philippe Mouillot écopant de cinq ans ferme.

Libéré, Stéphane Viaux-Peccate s'occupera d'enseigner la boxe française, dont il avait été triple champion de France dans les années 70, à des sans-abri ; correcteur-réviseur au journal *La Rue*, vendu à la criée, il sera par la suite embauché à *l'Équipe* ; syndiqué depuis 1991, membre très actif de la CGT des correcteurs de presse.

En 1977, à Angoulême, assis à côté de lui, dans le vestiaire des vainqueurs du championnat de France universitaire (lui en super-légers, moi en welter), je l'avais trouvé sympa et même pris pour un baba cool égaré !

* Il aurait été exfiltré en Italie par Noëlle Sarrola qui, à l'époque, faisait partie de la mouvance « anarcho-rurale » drômoise. Désormais chef d'entreprise dans l'agro-alimentaire, Noëlle Sarrola a écrit sur l'affaire un livre à compte d'auteur.

Vice

Synonyme d'expérience.

Vida loca



Johnny Tapia retrouvé mort à son domicile d'Albuquerque, après avoir réchappé à une demi-douzaine d'overdoses. Jesus « El Bebe » Gallardo, *sparring-partner* de Julio Cesar Chavez, abattu alors qu'il dînait à l'Holiday Inn de Toluca en avril 1996. Arturo Gatti retrouvé mort dans sa chambre d'hôtel d'Ipojuca, il avait 37 ans. Diego Corrales, mort au guidon d'une Suzuki GSXR 1000 sur la route de Fort Apache, alcoolémie positive. Bobby Chacon Jr, 17 ans, tué par balles en 1991 dans un règlement de compte entre gangs. Alexis Arguello, suicidé à Managua à l'âge de 57 ans. Edwin Valero, 28 ans, 27 combats, 27 victoires par K.-O., pendu dans la cellule où il était emprisonné pour le meurtre de sa femme, Carolina, 24 ans. Angel Gutierrez, membre du Cartel de Guadalajara, promoteur de Julio Cesar Chavez, abattu à Cancun. Genaro Garcia, 35 ans, quatre balles dans le corps à San Lorenzo, au bord de la rivière. Fernando Vargas, 90 jours de prison pour agression à main armée. Hipolito Saucedo se suicide à 29 ans en laissant une lettre où il était écrit : « Les choses auraient été différentes si j'avais été champion du monde ». Willie Cruz, flingué à Fajardo, Porto Rico (35 ans). Carlos Teo Cruz, sa femme, Mildred, Carlos Jr son fils et Hermina sa fille, tués dans un accident d'avion. Eric Morel de San Juan (Porto Rico), deux ans de prison pour agression sexuelle sur une jeune fille de quinze ans (saoule). Nicolas Ariel Romero dit « L'Intouchable » se

suicide une semaine après son seul et unique combat victorieux. Esteban de Jesus, mort du sida à 37 ans en prison, où il purgeait, pour meurtre, une condamnation à perpétuité. Hector « Macho » Camacho flingué dans sa Ford Mustang sur le parking d'un bar de Bayamon (Porto Rico) aux côtés de son pote, Adrian Mojica Moreno, neuf sachets de cocaïne dans les poches. Le corps de Salvador Cardenas, disparu depuis le 15 décembre, sera découvert cinq jours plus tard à Culiacancito. Antonio Cermeño, poids plume, dit « Le Colosse », sera kidnappé à Caracas avec sa femme avant d'être tué après que leurs ravisseurs eurent fait le plein. Israël Crespo tué depuis une voiture (trois balles) alors qu'il faisait du cheval peinard. Jose Correa flingué dans sa voiture. Juan Jose « Dinamita » Estrada (51 ans) tué lors d'une réunion de famille terminée en fusillade. Genaro Garcia retrouvé truffé de plomb à San Lorenzo, il avait 35 ans. Vincent Garcia assassiné Avalon Road à Albuquerque, il en avait 20. Juan Gonzalez tué par erreur alors qu'il se baladait en moto. Tombé dans une embuscade, Jonas Hernandez est mort à 25 ans, le jour de la fête des Pères. « L'Insurrecto Kid » sera retrouvé assassiné à son domicile de Gallup (Nouveau Mexique). Tijuana ne portera pas chance à Pablo Armenta, il y trouvera la mort à 23 ans. Arturo Gutierrez n'aurait pas dû se balader à Los Mochis, il y est mort dans la rue. Roberto Davila qui avait tenu la limite face à George Foreman ne la tiendra pas face à son demi-frère, Luis Anchante Salinas, avec qui il avait été emprisonné pour le meurtre d'Eladio Cotrina. Lucio Omar Lopez a été poignardé par son beau-frère. Ricardo Arrendondo, 42 ans, abattu avec ses deux passagers sur le pont traversant le Rio Chiquito à Morelia. Gilberto Roman mort dans un accident sur la route menant de Mexico à Acapulco. Au volant de sa Porsche 928 blanche, Salvador Sanchez a doublé un camion, venu d'en face, un camion l'a tué. Jorge Montoya retrouvé mort dans la cabine d'un pick-up à Culiacan. Alejandro Gonzalez Jr tué avec son grand-père à Guadalajara. Agustin Lorenzo, dit « Mitraillette », poignardé au sortir d'un bar de Villahermosa, mourra aux urgences une demi-heure plus tard. Hector Leyra poignardé dans une rue de Ciudad Obregon. Rafel « Chocho » Guzman tué à Colonia El Retiro. Les corps d'Angel Reyna et de six autres personnes qui jouaient au football seront retrouvés au milieu de 180 douilles. Pour un peu de tôle froissée à Monterey, Clemente Sanchez perdra la vie. Erik « Dandy » Lugo, artère fémorale sectionnée, s'est vidé de son sang à Cancun. Joe Legon sera assassiné lors d'une partie de dés. Benjamin Zurita, frère de Juan Zurita, champion du monde poids léger, s'est suicidé à Guadalajara. Eddie « The Animal » Lopez trouvé mort de cause inconnue dans sa chambre. Regina Luna poignarde Hilario Sierra avec qui il s'entraînait. Alejandro Marcelo Pallotta, 27 ans, trente coups de couteau. Luis Villagra, tué par six hommes alors qu'il se baladait avec sa copine. Rafael Chavez, frère aîné de Julio Cesar, assassiné à son domicile, Colonia Pernex à Culiacan. Orlando Zulneta poignardé par une bande de *Hell's Angels* devant le Fabulous Greek Bar de San Francisco. Humberto Tapia tué par un mari jaloux à Tijuana. Agapito Sanchez, dit « Le Cyclone », abattu par un flic à San Domingo. Jaime Quiñonez, dit « La Bête », abattu dans un restaurant de Quito. Benjamin Ortiz tué pour une place de parking à Aguas Buenas. William Morelo abattu par deux tueurs à gages en vélo à Monteria. Elvis Alvarez assassiné à Medellin. Rafael Castañeda tué dans une embuscade à La Paz (Basse Californie). Carlos Amador assassiné à Cartagena. David « Destroyer » Lopez criblé de balles à Nogales au volant de son *pick-up* tout neuf. Robert Quiroga tué par Ricky Merla, membre des « Bandidos ». Ramon Felix, le premier manager de Julio Cesar Chavez, retrouvé noyé en 1989. Isidro « Sid » Perez se suicide en se jetant sur les rails du métro de Mexico. Genaro Leon emprisonné à Culiacan pour trafic de drogue. Pendu à 27 ans, Gabriel Hernandez a laissé ses trois enfants orphelins. Le jour de la fête des Pères, Jonas Hernandez a été pris dans une embuscade. Florencio Ibarra a été tué par son fils. Elvis Irizarry avouera à sa petite amie avoir exécuté José Ruiz d'une balle à bout portant. Pablo « Bronco » Armenta, abattu à Tijuana. Miguel Mojica sera poignardé dans un bar où il fêtait la nouvelle année 2013. Clemente « Xicotencatl » révolvérisé à Monterey pour une histoire de priorité. Luis Anibal Villareal, flingué par des cambrioleurs. Fusillade à Trujillo Alto, Kenneth Diaz, 22 ans, y passe. Dans le Barrio Cerro Battea, ça ne plaisante pas, Cesar Minel, 22 ans, n'en réchappe pas. À Caracas, ça passe ou ça casse, pour Franklin Medina, 27 ans, ça casse. Mario Melo mort étouffé en pleine

fête du Croissant à Pinamar. Felix Verdejo s'est livré à la Police après avoir assassiné sa maîtresse, enceinte de ses œuvres.

Vide

« Va faire du vide ! » n'est pas une invitation à aller faire du yoga, c'est celle d'aller boxer contre son ombre face à un miroir, l'équivalent du *torero de salon*.

Villa (Pancho)



Avec un nom pareil (en fait, le Pancho Villa dont il est question ici s'appelait Francisco Villaruel Guilledo, ce qui tombe bien puisque le Pancho Villa dont il est question d'ordinaire s'appelle en réalité Jose Doroteo Arango Arambula), il est hors de question d'être autre chose qu'un guerrier même si l'on n'est pas très grand (1 mètre 55)... « Puncho » sera donc une version miniature de Jack Dempsey.

Hormis son alias de « Guérillero », Pancho Villa (qui n'est même pas mexicain puisqu'il est natif de Manille) est l'un des boxeurs paradoxalement plus populaire après avoir perdu un combat (celui l'ayant opposé à Frankie Genaro) qu'après avoir gagné le suivant contre Jimmy Wilde, pour le titre de champion du monde poids mouche. Quatre combats plus tard, notre drôle de « pistolero » rencontre Jimmy McLarnin, qui pèse dix kilos de plus que lui, avec une infection dentaire carabinée. Pancho perd le combat, trois jours plus tard, il se fait arracher trois dents, joue du ukulélé jusqu'à pas d'heure pour tromper la douleur et dix jours plus tard, passe l'arme à gauche.

¡ Adios hombre !

Villemain (Robert)

À l'époque où les poids moyens français pouvaient rivaliser avec leurs homologues d'outre-Atlantique, Robert Villemain était l'un des meilleurs, il est le moins connu. Champion de France puis d'Europe, il tente l'aventure américaine en 1949. Battu par Steve Belloise, il étonne les spectateurs du Madison Square Garden par son courage et sa ténacité...

Réduire la distance/crochets des deux mains/esquive rotative/avancer/esquive rotative/crochets des deux mains... *ad libitum*. Ne jamais reculer même si l'on est couvert de sang, et Robert dont les arcades étaient fragiles l'était souvent. Surnommé le « French Bull Dog », le petit *Frenchie* (1 mètre 67) qui n'a pas peur des grands est opposé deux mois plus tard à Jake LaMotta. Villemain s'impose, mais le Taureau du Bronx est proclamé vainqueur, le public siffle la décision pendant un quart d'heure, l'arbitre et l'un des juges seront suspendus par la commission de l'État de New York ; le petit Français, son courage, son opiniâtreté ont fait la conquête du public américain. Le « Bull Dog » gagnera le combat-revanche, mais l'entourage du « Taureau » avait – prudemment – refusé de signer le combat pour le titre, Villemain ne vengera donc pas Marcel Cerdan (qui l'avait prudemment évité).

L'année suivante, il bat Kid Gavilan, mais il est battu deux fois par Ray Sugar Robinson, la deuxième avant la limite non sans avoir expédié Robinson à terre. En 1952, il arrêtera les frais après avoir battu Joey DeJohn et Jose Basora et perdu son dernier combat contre Carl « Bobo » Olson qui sera champion du monde.

De retour en France, il mènera une vie discrète, perdra son épouse et mourra incognito le 4 septembre 1984 à l'hôpital de Monfermeil où il avait été admis après une intoxication à l'oxyde de carbone.

Viol

Le 18 juillet 1991 à Indianapolis, il est 1 heure 36 du matin lorsque le téléphone sonne dans la chambre d'hôtel que Desiree Washington partage avec deux autres concurrentes de Miss Black America, Pasha Oliver et Kycia Johnson. Kycia décroche, à l'autre bout du fil, c'est Dave Edward, le garde du corps de Mike Tyson, le champion du monde des poids lourds veut parler à Desiree Washington, Miss Rhode Island.

Desiree vient de Coventry, un bled de trente mille habitants où le drapeau américain flotte sur la pelouse de trois maisons sur quatre et où les ados sont rentrés tous les soirs à dix heures. L'été, les enfants se baignent dans le lac sur lequel ils patinent l'hiver ; le dimanche, les familles vont à l'office (plus d'une douzaine d'églises) avant de faire griller des saucisses sur le barbecue. Coventry est un trou sans histoires à quatre heures de route de New York. Les rues sont bordées d'arbres où chaque maison a son perron de briques rouges surmonté d'un toit en auvent et son morne jardin de la surface d'un court de tennis, délimité par des haies arrivant à mi-cuisse des rares promeneurs pouvant, l'air de rien, comme en passant, jeter un coup d'œil au travers des fenêtres sans rideaux défendues des regards par une épaisse jungle de plantes vertes anémiques. L'arrosoir en plastique bleu sur la véranda où ronfle un gros type, le tuyau d'arrosage aux airs de cor d'harmonie abandonné sur l'allée du garage et, un peu partout, des affichettes écrites à la main annonçant la prochaine vente de charité. Quand le soir tombe tôt, on peut entrevoir des tables mises pour le dîner, des dessins au Magic-Marker fixés par des magnets sur les portes des Frigidaires, des pendules, des théières, des napperons, des pieds en chaussettes sur des coussins en patchwork, des photos encadrées dont les couleurs ont bavé, des canapés vides recouverts de plastique transparent, le tout éclairé par la lumière bleue du poste de télévision.

Desiree a grandi là avec son frère et sa sœur, ses copains et ses copines. Elle fait partie de la chorale de son église, elle s'occupe d'enfants handicapés, pendant les vacances elle travaille comme caissière chez K. Mart, tous ses rêves sont suspendus aux vitrines de Main Street, elle veut devenir la première femme Président des États-Unis, elle aime les chats, les chiens et les enfants.

Le 17 juillet 1991, Mike Tyson, 36 000 dollars en cash dans les poches, débarque à l'aéroport d'Indianapolis avec son garde du corps, Dale Edwards, un ancien flic de Cleveland. Il s'est enfilé de la bière et du rhum toute la journée pour faire passer les anti-dépresseurs qu'il absorbe régulièrement et dont il contrarie les effets en prenant des amphétamines. Il pue tellement de la gueule que l'équipage de l'avion s'en souvient encore. À l'aéroport, une limousine les attend, conduite par Virginia Foster, quarante-quatre ans, qui sera chargée de le conduire durant les quarante-huit heures qu'il doit passer à Indianapolis pour assister à un concours de beauté : Miss Black America. Pendant ces deux jours, Tyson lui proposera la botte à plusieurs reprises, essaiera de soulever ses jupes, vantera la taille de son engin, seule l'intervention de Dale Edwards la fera échapper à un viol en règle. Dans ce domaine d'ailleurs, Tyson n'en est pas réellement à son coup d'essai, il a été impliqué dans bon nombre d'affaires semblables depuis son plus jeune âge et si elles se sont toutes réglées « à l'amiable », c'est que son entourage (exception faite de Teddy Atlas) a toujours su y mettre le prix.

Mike Tyson se fait conduire à l'Holiday Inn où l'attend sa copine du moment, la chanteuse de rap Angie B. Ils s'enferment dans sa chambre pendant cinq heures au cours desquelles ils font plusieurs fois l'amour. Tournée des boîtes, bière, champagne, retour à l'Holiday Inn, sexe. Quand il rentre au Canterbury où il doit loger pendant son séjour, il n'a pas dormi depuis vingt-quatre heures. Les vingt-cinq concurrentes de Miss Black America l'attendent.

Desiree Washington vient d'avoir dix-huit ans, elle se trimballe partout avec l'appareil photo que son père, grand fan de Tyson, lui a prêté pour immortaliser les rencontres qu'elle ne manquera pas de faire. Elle vient de Coventry, au collège elle est le chouchou de tous les profs, membre de toutes les associations caritatives que l'on peut imaginer dans le Rhode-Island. Elle sourit tout le temps, n'arrête pas de jacasser.

Une dinde.

Les autres concurrentes remarqueront qu'elle monte se changer dans sa chambre entre les différents passages. Sur la table de chevet, elle a disposé la photo de son père et de sa mère et des jouets en peluche.

Une cruche.

Elle fatigue tout le monde en racontant le voyage en Russie qu'elle a fait l'année précédente.

Une emmerdeuse.

Tyson porte un badge sur lequel on peut lire : « Together in Christ », il esquisse quelques pas de danse, titube, marmonne un rap, les concurrentes rigolent et se foutent un peu de sa gueule. Son premier contact avec Desiree Washington dure quelques minutes seulement, il lui dit qu'elle est une « jolie petite chrétienne » et lui propose un rancard. Il affirmera plus tard avoir été plus direct et lui avoir dit : « J'aimerais te baiser », ce à quoi elle aurait répondu : « OK ! », ce qui semble être tout à fait son genre. Cinq témoins affirmeront le contraire, Desiree se contentera de lui répondre qu'elle est à l'hôtel et qu'elle veut bien aller faire un tour avec lui. Tyson quitte le concours pour se rendre à une réception où son comportement est si étrange que le révérend Jesse Jackson demandera qu'on le foute dehors. Il rentre à son hôtel à une heure et demie du matin, depuis la limousine il téléphone à Desiree Washington pour lui proposer d'aller faire un tour et de rencontrer quelques célébrités. Elle dormait, mais après quelques minutes durant lesquelles Tyson insiste de la petite voix douce qu'on lui connaît, elle se laisse convaincre. Elle a ses règles et porte un pyjama à pois rouges. Les filles qui partagent sa chambre refusent de l'accompagner, elle saute partout, enfile un short par-dessus son harnachement pas vraiment sexy, se remaquille en vitesse et n'oublie surtout pas son appareil à photographier les stars.

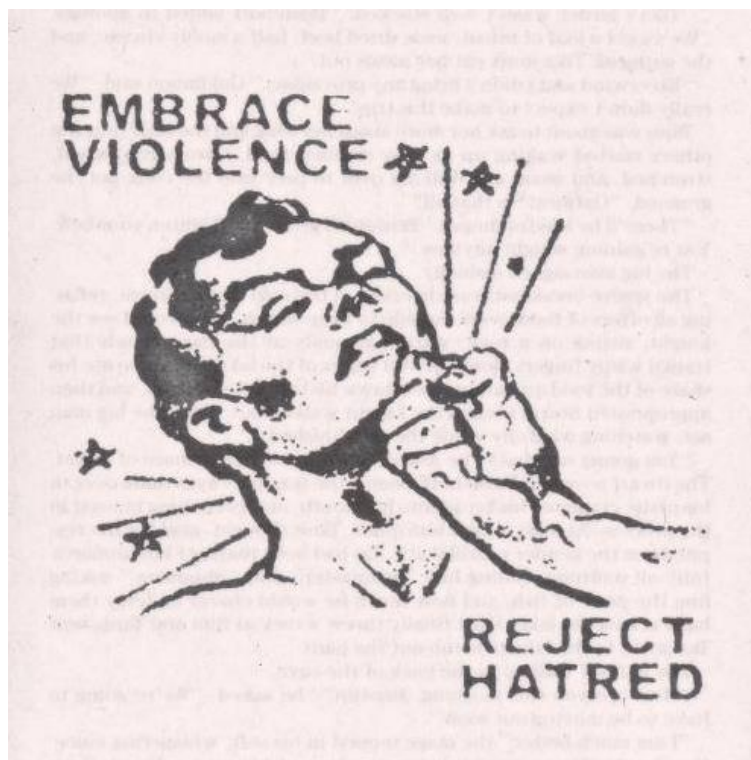
Mike et Desiree ne resteront que quelques minutes dans la limousine, il essaie de l'embrasser, elle se dégage, il refoule toujours autant du goulot. Très vite, Tyson lui dit qu'il faut qu'il aille relever ses messages à son hôtel, elle le suit, dans l'ascenseur, elle lui demande avec qui ils vont passer la soirée et si elle pourra prendre des photos.

À partir de ce moment, seules deux personnes savent ce qui s'est réellement passé, Desiree Washington soutient qu'elle a été violée, Mike Tyson qu'ils ont fait l'amour le plus normalement du monde.

Un employé de l'hôtel la verra sortir de la chambre 606, ses souliers à la main, l'air visiblement choquée ; dans la limousine qui la ramène à son hôtel, Virginia Foster l'entendra répéter à plusieurs reprises : « Pour qui se prend-il ? Comment a-t-il pu me faire une chose pareille ? » Le lendemain, elle ne peut pas parler, elle s'évanouit à plusieurs reprises et finit par avouer en pleurant qu'elle a été violée. Elle est examinée par un gynécologue qui note deux « abrasions » importantes au niveau du vagin, lésions ne survenant que lors de rapports sexuels non librement consentis.

Entretemps Mike Tyson a quitté Indianapolis et une femme de ménage de l'hôtel Canterbury a changé les draps tachés de sang de la 606.

Violence



« Il faut que la guerre violence plaise à l'homme, qu'il la veuille, qu'il l'aime, que ce soit là le fond même de sa nature, ou alors quoi ? » **Louis Guilloux**

Virtuel



Dans la série des « Et si ? », l'un d'entre eux : « Et si Rocky Marciano avait rencontré Muhammad Ali, qui aurait gagné ? » préoccupait tellement certains qu'ils firent en sorte de faire apparaître ce qui n'aurait jamais lieu.

En 1969, Ali et Rocky étaient les deux seuls champions du monde poids lourds invaincus : Rocky profitait d'une retraite bien méritée, Ali bataillait avec les autorités judiciaires pour récupérer sa licence. Murry Woroner, un homme d'affaires de Miami, allait les tirer de là, tout au moins essayer de le faire (et de gagner un paquet de blé par la même occasion) en organisant leur rencontre.

Le combat du siècle ! Virtuel bien entendu, puisqu'il ne pouvait en être autrement.

Quelque temps auparavant, Murry Woroner avait mis sur pied un « tournoi » radio pour déterminer, grâce à un ordinateur NCR 315, qui était le meilleur poids lourd de tous les temps. L'ordinateur était, évidemment, censé donner toutes les garanties d'objectivité possibles et imaginables. Finies, les querelles interminables, terminés, les dialogues de sourds, plus d'insultes, plus de bagarres d'après-boire... la science et la technique mettraient fin à tout cela ! et la science et la technique avaient décidé que le vainqueur du tournoi serait Rocky Marciano par K.-O. technique à la 13^e reprise face à Jack Dempsey.

Woroner n'aurait pas voulu voir son idée se limiter à la boxe, il souhaitait l'étendre à tout ce qui lui semblait pouvoir ressembler à un affrontement ; il imaginait déjà son « concept » appliqué à la guerre : la Wehrmacht nazie contre les légions de l'Empire romain ! Napoléon contre Alexandre le Grand ! ou bien aux élections présidentielles : George Washington ou Franklin Roosevelt ? Abraham Lincoln ou George Wallace ? sans oublier la maïeutique vue comme une bagarre de chiffonniers sur un parking de boîte de nuit entre Socrate et Hugh Hefner.

Du passé en kit, bidouillons un présent présentable grâce à IBM & C° !

Ali n'avait pas apprécié de se voir « électroniquement » battu en quart de finale par Jim Jeffries, propriétaire du plus mauvais jeu de jambes de l'histoire. « Le gouvernement m'a pris mon titre et maintenant Woroner ruine ma réputation ! » Ali avait estimé le préjudice subi à un million de dollars, Woroner lui en offrira cent fois moins pour le filmer dans un combat contre Rocky Marciano. Ali, raide comme un passe-lacet, se contentera des 9 999 dollars proposés.

Le problème n'était pas que l'on puisse s'offrir Ali pour une poignée de cacahuètes salées, mais plutôt la condition physique de Marciano. Rocky n'avait plus boxé depuis treize ans, il en avait quarante-cinq, il était chauve et souffrait du dos. Ses seules activités physiques consistaient à poursuivre les filles ne courant pas trop vite et à s'empiffrer de lasagnes à la sauce LaMotta's. En revanche, bien qu'il ait fait fructifier en bon père de famille les trois millions de dollars qu'il avait gagnés sur le ring, l'idée d'empocher quelques billets verts sans risque lui plaisait énormément. Marciano avait beau être l'heureux propriétaire d'une chaîne de restaurants et d'une fabrique de

saucisses, il craignait toujours de retourner là d'où il venait : le caniveau. Il était aussi âpre au gain qu'il avait été sérieux à l'entraînement, pour tout dire, c'était un terrible pingre affamé de cash.

La confrontation entre Ali et Rocky était non seulement intéressante parce qu'elle faisait se rencontrer deux boxeurs aux styles totalement opposés, mais aussi parce qu'elle débordait du simple cadre sportif. L'un ne connaissait qu'une seule stratégie : foncer droit sur son adversaire, l'autre pensait surtout à le décourager par ses retraits, l'un était doté de la meilleure droite imaginable (« Suzie Q »), l'autre réputé pour son jeu de jambes, l'un ne frappait qu'en haut, l'autre frappait surtout en bas, l'un avançait, l'autre reculait, l'un était grand, l'autre petit, l'un encaissait, l'autre esquivait, tout cela sans compter l'essentiel : l'un était noir et l'autre blanc ! l'un avait servi dans l'armée durant la Deuxième Guerre mondiale et l'autre était objecteur de conscience... dans ces conditions et vu l'état de l'opinion, le résultat était prévisible.

Arnold Davis, un journaliste du *Philadelphia Inquirer*, avait prévenu Ali : « L'ordinateur n'est pas stupide... il s'adresse à l'Amérique blanche, il va sortir ce que désire l'Amérique blanche. Tu es en guerre contre eux, tu veux pas aller à l'armée, ils t'ont sucré ton titre et en face de toi, tu as l'idole blanche, le champion du monde post-Joe Louis... n'importe quel ordinateur fabriqué en Amérique sait ce qu'il lui reste à faire... Tu sais bien ce qu'ils veulent ? Ils veulent te botter le cul ! Te voir en sang et à quatre pattes. Et qui va s'en charger ? pas n'importe qui, l'idole blanche des Blancs ! Un ectoplasme blanc contre un spectre noir... l'illusion ! le rêve ! Les gens croient à leurs rêves, pour eux, ce ne sont pas des illusions, c'est une réalité. Le résultat est censé être un mystère... qui peut y croire une seule seconde ? Marciano va t'écrabouiller et ça va se vendre comme des petits pains en Afrique du Sud... je te parle même pas de l'Indiana et de l'Alabama. »

Rocky était le premier à savoir qu'il ne pouvait pas perdre, il ne l'envisageait même pas. Il avait refusé 2 millions de dollars pour remonter sur un ring dont il était descendu vaincu, il ne voyait pas comment il aurait pu perdre un combat bidon payé 9 999 dollars. Quand son frère lui a demandé, trois semaines après la fin des prises de vue, quel serait, d'après lui, le résultat du combat, Rocky lui répondra : « Je gagne au 13^e. »

250 experts avaient communiqué 58 données des plus objectives (d'autres l'étant beaucoup moins) et l'ensemble avait été entré dans la mémoire du NCR 315, il ne restait plus qu'à filmer le tout.

Rocky avait fait l'effort de perdre vingt kilos, il n'y avait que question chevelure que ça coinçait un peu. « À côté de la perruque de Marciano celle de Cosell faisait vrai ! » raconte Bert Randolph Sugar. « La première moumoute qu'il avait achetée ressemblait à un chat mort », raconte Angelo Dundee... je lui avais dit : « Fais gaffe que ce truc se réveille pas et n'aille pas se faire la malle ! » Le « chat noir » de Rocky n'a d'ailleurs pas manqué de se cavalier quand Ali l'a malencontreusement chatouillé lors d'un corps à corps. Marciano s'était mis en rogne, il avait eu l'impression que l'on voulait se foutre de sa gueule. Ce qui n'était pas le cas.

Les deux hommes étaient filmés dans un gymnase de Miami gardé comme Fort Knox, les murs étaient recouverts d'une tenture, sérieux comme un pape, Chris Dundee (lunettes et nœud papillon) avait endossé le rôle de l'arbitre.

Les deux hommes disputeront 75 rounds d'une minute et tourneront on ne sait plus combien de fins (Ali vainqueur, Rocky vainqueur, match nul, arrêt sur blessure), ils joueront le jeu en faisant gaffe à ne pas se faire trop mal, évitant soigneusement de se frapper là où cela aurait pu faire des dégâts. Deux chiots labradors jouant ensemble à se mordiller les oreilles et à se gratouiller les tétines. Ils tournèrent plus d'une centaine de plans, Marciano se laissera barbouiller de ketchup et s'excusera d'avoir laissé partir une droite un peu plus appuyée qu'elle n'aurait dû. Pendant le tournage, les deux hommes s'entendirent d'ailleurs plutôt bien, mais ils avaient beau se respecter, et même être d'accord pour trouver que cette affaire était une connerie sans nom, ils ne voyaient pas d'un bon œil le fait que l'un d'entre eux soit battu pour la première fois de sa carrière.

Un mois après la fin du tournage, la veille de son 46^e anniversaire, Rocky Marciano se tua dans un accident d'avion.

Il n'aura pas vu le film monté.

Le 20 janvier 1970, le Combat du siècle vu par l'informatique débutante sera montré en avant-première dans plus de mille salles aux États-Unis et cinq cents au travers du monde. Le scénario choisi était plus ou moins calqué sur le combat entre Marciano et Jersey Joe Walcott : Rocky était bousculé toute la première partie du combat ; mené aux points, coupé de partout (le ketchup ! le ketchup !), il faisait même un bref voyage au tapis, mais il finissait par redresser la situation et gagner par K.-O. au 13^e round... tout comme l'avait prévu Rocco ! Son frère, Peter Marciano, téléphonera d'ailleurs à Woroner pour lui demander de changer un résultat que son frère avait « prophétisé ». Tel quel, Peter trouvait que ça faisait encore plus bidon que ça ne l'était.

Ali visionnera le film à Philadelphie... en public. Il aura l'impression non seulement d'avoir collaboré à une pantalonnade, mais aussi d'avoir donné du grain à moudre à ceux qui ne l'aimaient pas et Dieu sait qu'ils étaient nombreux à cette époque.

Et blancs.

« J'ai vu Marciano me massacrer dans les cordes sans que je tente rien pour l'en empêcher... bien sûr, c'était du cinéma, mais des gens ont pensé que c'était vrai ! Ils sont restés bouche bée, ils ont hué, ils ont sifflé, ils ont pleuré... j'avais déçu des millions de gens dans le monde entier... j'ai eu honte d'avoir fait ça ! »

Ali ne se privera pas de dire que l'ordinateur avait été fabriqué en Alabama, Woroner portera plainte, lui demandera deux millions de dollars de dommages et intérêts pour l'avoir empêché de doubler la mise en faisant se rencontrer Marcel Cerdan et Ray Sugar Robinson (comment ? le mystère reste entier). L'ordinateur, pour sa part, se couvrira de ridicule en prédisant une victoire de Bob Foster sur Joe Frazier en six reprises juste avant que Smokin' Joe atomise « Le Shérif d'Albuquerque » au deuxième round.

En tous les cas, le film ne mettra pas fin au débat : « Et si Marciano et Ali s'étaient rencontrés, alors qu'ils étaient au sommet de leur forme, qui aurait gagné ? » Il est certain que, « objectivement », Ali fait figure de grandissime favori, mais Marciano, même s'il n'était déjà plus considéré comme un « grand » poids lourd, possédait cette arme pouvant déjouer tous les pronostics et renverser toutes les logiques : « Suzie Q » ! En 1976, lorsque Ali reviendra sur la question dans un entretien avec Howard Cosell, il se montrera plutôt modéré : « Franchement, je crois que je l'aurais battu, peut-être pas avant la limite, mais je l'aurais battu... il frappait, c'est sûr... il frappait dur, sûrement davantage que Joe Frazier et vous avez vu ce que Joe m'a fait ! » Après ce modeste hommage à feu Marciano et ce coup de chapeau à Frazier, Ali reprendra son numéro de clown avec son Auguste préféré : « Marciano aurait pu me dominer... il aurait pu m'expédier au tapis... j'ai fait un combat avec lui pour un ordinateur, il était vieux, eh bien... même s'il retenait ses coups, j'avais les bras en compote, mais je vois pas comment j'aurais pas pu le battre ! Il était pas aussi grand que moi, il était pas aussi beau que moi, tout le monde sait ça. »

Quelques années plus tard, le *New York Post* remettra le couvert en interrogeant un ordinateur avec une mémoire un peu plus importante : « Et si Rocky Marciano rencontrait Larry Holmes, ça donnerait quoi ? » L'ordinateur avait conclu à une victoire de Rocky par K.-O. à la 10^e reprise. À l'annonce du résultat, Holmes qui approchait le record d'invincibilité de Marciano n'avait pas perdu son sang-froid : « Comment voulez-vous battre un Blanc à un jeu de Blanc ? » avait-il répondu lorsqu'on lui avait demandé de commenter le résultat. Il sera moins sympa envers Rocky en déclarant qu'il ne méritait même pas de porter sa coquille.

On apprendra ensuite qu'il y avait eu un débat interminable pour déterminer quelle version des deux fins prévues : Marciano, vainqueur, Ali, vainqueur, serait présentée au public. La BBC préférait la version où Marciano était battu sur blessure, mais Murry Woroner choisira celle qui lui semblait devoir rencontrer le plus grand succès à l'époque où le film a été diffusé. Aujourd'hui, il choisirait la deuxième.

Vista

C'est comme le punch, on l'a ou on ne l'a pas. Si on a les deux, on est le roi du monde.

Vuitton (Louis)



Après Angelina Jolie, Francis Ford Coppola et Mikhaïl Gorbatchev, Muhammad Ali, photographié par Annie Leibovitz aux côtés de son petit-fils Curtis Mohamed Conway Jr, prêtera* en 2012 son image à une [campagne publicitaire](#) pour [Louis Vuitton](#) ; il l'avait déjà prêtée** en 1995 à Adidas et en 1998 à Pizza Hut.

Des contrats juteux de ce genre permettent aux professionnels du marketing de tirer profit du pouvoir affectif qu'exerce la célébrité sur le public. « Je crois beaucoup à la valeur ajoutée de la star. Elle garantit la fraction de seconde que le lecteur passe en plus sur une page de magazine », précisait Antoine Arnault, directeur de la communication de LVMH dans une interview au *Figaro*. « Ce laps de temps n'a pas de prix. »

Tu l'as dit Tony !

* Euphémisme pour « vendra ».

** Euphémisme pour « vendue ».